

La Réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Dornigny ouvre ses portes aux curieux le 15 mars. L'occasion de parcourir quelques merveilles parmi les 20'000 volumes qu'elle contient. Reportage.

La bibliothèque livre ses secrets

David Trotta

La pièce de travail, entre la salle de consultation et le bureau, est petite. Une table, quelques ordinateurs contre les fenêtres par lesquelles on voit la neige tomber. Il est 10h, mardi 19 janvier à la bibliothèque de Dornigny, mais elle fourmille déjà : les étudiants combent leurs dernières lacunes avant les examens. Dans la pièce attenante, quelques livres à la couverture abîmée sont négligemment posés sur une table, d'autres ornent les rayons du bureau de Silvio Corsini. « Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ? » demande rapidement le conservateur de la Réserve précieuse.

La réponse ? Il faut descendre d'un étage, au premier sous-sol. Silvio Corsini ouvre la porte, comme il le fera le 15 mars lors de la visite organisée pour les curieux. Avec elle, c'est la caverne d'Ali Baba qui prend vie : 20'000 livres, rares et souvent très anciens. Droit devant, sur les rayonnages, rangés selon différentes collections dans une sorte de hangar souterrain au sol rouge et aux murs gris.

Passée l'impression de se trouver dans un lieu unique, à la fois aussi magique que dissimulé, les sens ramènent sur terre. « Il fait 20° C », précise le conservateur. La norme voudrait que l'on baisse encore de deux degrés, mais les livres, parfois demandés en consultation, pâtiraient d'un trop fort écart de température.

Sur la droite, juste à côté de la porte d'entrée, Silvio Corsini montre trois armoires métalliques ouvertes. « Ce sont les livres particulièrement précieux. Nous les rangeons dans des armoires ignifuges qui se ferment automatiquement si la température atteint 30° C. » L'exemple de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie invite certainement à la prudence. Mais au fond, qu'ont-ils de si particulier ?

« Il s'agit du premier imprimé à Lausanne », lance simplement le conservateur, en empoignant un ouvrage à la couverture sombre et à la reliure en cuir. Il date de 1493, mais ce missel, qui servait pour la célébration de la messe des Lausannois, semble encore bien solide. Une spécificité : seules les portées sont imprimées. Les notes ont été ajoutées

à la plume par un chantre. Mieux vaut prendre ses précautions : l'ouvrage vaut son pesant d'or.

Juste à côté, sur la même étagère, le *Fasciculus temporum* de 1481 aux nombreuses gravures n'est autre que le premier imprimé vaudois. Réalisé au prieuré de Rougemont, il contient l'état des connaissances à l'époque dans le domaine de l'histoire.

Si la valeur est souvent due à la rareté, l'ancienneté et le caractère historique, elle incombe parfois aux particularités de certains exemplaires. C'est le cas d'un livre, taille poche, que le conservateur ouvre et parcourt avec minutie, à la recherche de petits détails. Le papier du tome III de *l'Essai sur l'histoire universelle* est âgé, jauni et des taches sont visibles. Il faut tourner les pages pour se rendre compte qu'elles contiennent des annotations dictées par Voltaire à son secrétaire, parfois notées de sa main. « Voltaire a par la suite offert ce volume à Clavel de Brenles, l'un de ses amis lausannois. Il a servi à imprimer une nouvelle édition de ce texte. »

Avec des gants ?

Dans la Réserve précieuse, on ne rentre pas comme dans une taverne ! D'ailleurs, le plus souvent, on n'y rentre pas. Seuls quelques chercheurs et curieux sont autorisés, sur demande, à se laisser guider dans ce dédale d'encre et de papier.

Pourtant, contrairement aux idées reçues, l'atmosphère est détendue. Peut-on toucher ? Et comment ! La question ne se pose pas, en réalité. Quand Silvio Corsini présente un livre, il le prend à mains nues et le tend aux mains nues du visiteur. Certes il convient de le manipuler avec précaution, mais les gants ne sont que très rarement utilisés. Et pour illustrer la robustesse de certaines reliures, le parchemin étant la meilleure des protections, le conservateur n'hésite pas à ouvrir un livre pour prouver la souplesse de la matière. D'autres exemplaires, en cuir ou en carton, font entendre le poids des ans par leurs craquements.

ADOLPHE ET BENJAMIN

La Réserve précieuse n'est pas la seule à cacher des mines d'or. Un étage plus bas, dans la Réserve dite des « manuscrits » trône modestement l'original d'*Adolphe*, le célèbre roman de Benjamin Constant, en partie copié de la main du philosophe des Lumières.



D. Trotta © UNIL



Silvio Corsini, conservateur de la Réserve précieuse, présentera ses livres aux curieux le 15 mars. Ici avec le missel des Lausannois datant de 1493. D. Trotta © UNIL

➤ **Les Gardiens du temps**
 Visite de la Réserve précieuse
 Mardi 15 mars, 18h30, Unithèque
 Inscription à
manifestations@bcu.unil.ch
 ou au 021 316 78 44/75



Destinés à être cachés, certains livres sont à peine plus grands qu'un pouce. D. Trotta © UNIL

Petits et grands

La visite de la Réserve précieuse se poursuit en découvertes. Il faut parcourir le *Plan de Turgot*, qui cartographie Paris dans les années 1730 maison par maison, pour se rendre compte qu'il existe encore des livres dont l'envergure dépasse le mètre une fois ouverts. Une véritable prouesse... vite ridiculisée par le minuscule ouvrage que dissimule Silvio Corsini dans sa main. Quelques grammes seulement, et grands comme le pouce d'un homme, *les Psaumes de David*, imprimés à Sedan au XVII^e siècle, étaient destinés à être enfouis soit dans les talons de bottes et chaussures, soit dans des doublures de vêtements, le protestantisme n'étant pas la norme à l'époque.

Puis l'œil s'attarde enfin sur les œuvres contemporaines d'artistes régionaux, à tirages très limités, voire exclusifs : livres en Plexiglas, en « valise », ou encore enserrant dans une mâchoire de fer forgé des estampes réalisées à coups de masse font esquisser un sourire mi-amusé, mi-perplexe. Une dernière question taraude : le conservateur aurait-il un favori ? « Sincèrement, si je devais partir avec un livre, je ne sais pas lequel je prendrais », soupire-t-il après quelques instants de réflexion. C'est donc les mains vides, et après avoir rangé quelques exemplaires, que Silvio Corsini glisse la clef dans la serrure de sa caverne aux trésors.



Les ajouts manuscrits sont ceux de Voltaire. D. Trotta © UNIL



Certains exemplaires affichent le poids des ans. D. Trotta © UNIL